

Trois grands saules touffus y faisaient de l'ombrage.
 Au pied de la falaise où se bornait la cour,
 L'Etchemin déroulait, entre ses hauts rivages,
 Son écharpe d'argent aux gracieux contours . . .

Bref, l'école était gaie . . . autant qu'elle peut l'être:
 Pour un gamin l'école . . . est un peu la prison!
 Car laisser là le jeu pour apprendre ses lettres,
 Quitter pour quatre murs les larges horizons,
 Et les feuilles des fleurs pour les feuillets du livre,
 C'est dur! Et préférer au babil des oiseaux
 Le sons rudes des mots que du doigt il faut suivre,
 Et la leçon du maître au glouglou du ruisseau;
 Se lever grand matin, chaque jour, être à l'heure,
 Changer un peu de mère en changeant de foyer,
 Et, lorsque pris d'ennui le cœur éclate et pleure,
 Se sentir loin des siens, n'avoir pour essuyer
 Ses larmes que la main d'une femme étrangère
 Des braves penseraient que c'est là souffrir trop

—Que de pleurs ont mouillé les pages des grammaires!
 Chers petits écoliers, vous êtes des héros!

Mais l'école n'a pas que ces minutes sombres:
 Le bonheur—combien grand!—de savoir sa leçon,
 Dissipe en un clin d'œil les plus épaisses ombres,
 Et met de la clarté dans l'austère maison
 O le premier succès, et la première image!
 O l'accueillant regard du maître satisfait,
 Quand nous avons, un grand quart d'heure, été bien sages
 Et cette voix de Dieu qui nous dit: C'est bien fait!
 O la bonne visite—et combien paternelle!—
 De Monsieur le Curé, cet ami des enfants!
 Et les joyeux congés, et la fête si belle
 Des prix qu'à notre mère on portait, triomphants!

Le succès remporté grandit les âmes neuves,
 Et le cœur se dilate alors, plus valeureux,
 Aux souffles enivrants des fiertés qui l'émeuvent

Chers petits écoliers, que vous êtes heureux!

. . .

O maîtres dévoués, femmes au cœur de mère,
 Qui faites de l'école un foyer paternel,
 Dont l'exquise bonté nous rendait moins amères
 Nos immolations, nos chagrins moins cruels;

Vous qui saviez mêler aux conseils les caresses
 Pour former à la fois nos cœurs et nos cerveaux,
 Soyez bénis d'avoir usé votre tendresse
 A cet âpre travail: nous créer de nouveau!